

Célébration du dimanche 1^{er} février 2026

Cathédrale Saint-Pierre, Montpellier

Homélie de Mgr Norbert Turini, Archevêque de Montpellier



Frères et sœurs,

Il y a dans l'Évangile des Béatitudes quelque chose de profondément doux. Jésus ne hausse pas la voix. Il ne fait pas de reproches. Il ne commence pas par dire ce qu'il faut changer, ou donner un programme moral. Mais il commence par dire : « *Heureux...* »

Car les Béatitudes ne sont pas seulement des paroles à entendre ; elles ouvrent un horizon, c'est pour cela que Jésus prend de la hauteur pour les proclamer. Et ceux qui s'approchent de lui ne sont pas des héros de la foi, mais des disciples en chemin, des hommes et des femmes tels qu'ils sont, avec leurs attentes, leurs fragilités, leurs questions. Et l'on a le sentiment que Jésus veut déposer le bonheur des Béatitudes sur chacun d'eux comme une bénédiction.

Oui les Béatitudes sont des paroles **à habiter, à vivre**, des paroles **devenues chair** dans des existences offertes.

Aujourd'hui, elles rejoignent tout particulièrement la vie consacrée.

Même si la fête de la Présentation du Seigneur sera célébrée demain, sa lumière nous accompagne déjà aujourd'hui.

Cette lumière des cierges que nous aimons tant — fragile, tremblante, mais tenace — ressemble profondément à la vie consacrée.

Une flamme n'éblouit pas. Elle ne fait pas de bruit. Mais elle éclaire fidèlement la nuit.

Depuis des siècles, la vie consacrée tient cette lumière allumée au cœur de l'Église : dans la prière, la louange, le silence, le service, l'hospitalité, la compassion.

Quand parfois tout semble sombre, elle murmure simplement : *la lumière est toujours là*.

« Heureux les pauvres de cœur »

La pauvreté consacrée est souvent mal comprise. Elle n'est ni misère ni tristesse. Elle est **confiance désarmée**.

Choisir la pauvreté, c'est croire que Dieu suffit. C'est accepter de ne pas tout posséder pour rester disponible à tous.

Dans un monde inquiet, qui accumule par peur de manquer, les personnes consacrées témoignent que la vraie richesse est ailleurs : dans la relation, dans la fraternité, dans la paix intérieure.

Leur pauvreté n'appauvrit pas l'Église. Elle la rend plus légère, plus libre, plus évangélique.

« Heureux les cœurs purs »

La chasteté consacrée est sans doute l'un des signes les plus délicats, et parfois les plus incompris. Elle n'est pas une absence d'amour. Elle est un **amour sans frontière**.

Un amour qui choisit de ne pas s'approprier pour pouvoir se donner.

Un amour qui ouvre le cœur au lieu de le refermer.

Dans un monde souvent blessé dans sa capacité d'aimer, la chasteté consacrée proclame, silencieusement mais puissamment, que le cœur humain peut être unifié, pacifié, offert.

Elle dit que Dieu ne prend rien à l'amour humain — il l'élargit.

« Heureux les doux »

L'obéissance consacrée est elle aussi une lumière discrète.

Elle ne supprime ni l'intelligence ni la liberté.

Elle les oriente vers une écoute plus grande.

Obéir, c'est croire que l'Esprit parle encore aujourd'hui, à travers la Parole, l'Église, les frères et sœurs, les événements.

Dans un monde où chacun veut décider seul, la vie consacrée rappelle que la vraie liberté naît de l'écoute, et que la mission n'est jamais une aventure solitaire :

Frères et sœurs,

Si la vie consacrée venait à manquer, l'Église continuerait sa route...mais il lui manquerait une lumière.

Il lui manquerait ces vies entièrement données qui disent, sans discours : *Dieu mérite qu'on lui donne tout*.

Il lui manquerait ce rappel silencieux que le Royaume est plus grand que nos agendas, nos stratégies, nos sécurités.

La vie consacrée n'est pas une option parmi d'autres. Elle est une composante nécessaire de la mission de l'Église, comme le souffle l'est au corps.

Aujourd'hui, l'Église ne demande rien aux personnes consacrées. Elle se tient simplement devant elles avec reconnaissance.

Merci pour les fidélités cachées.

Merci pour les matins de prière quand tout dort encore.

Merci pour les nuits de veille auprès des souffrants.

Merci pour la persévérance quand les forces diminuent.

Vous êtes comme ces cierges : vous vous consommez pour que d'autres voient clair.

Et comment ne pas nous tourner vers Marie ?

Elle aussi a porté la lumière. Elle l'a portée dans ses bras au Temple, elle l'a offerte sans la retenir, elle l'a suivie jusqu'à la croix.

Marie est la femme du don total, la femme du *oui* silencieux, la femme qui n'éteint jamais la flamme de l'espérance.

Qu'elle veille sur toutes les personnes consacrées.

Qu'elle réchauffe celles et ceux dont la flamme vacille.

Qu'elle enflamme le cœur de nouveaux appelés.

Et qu'elle nous apprenne, à chacun, à devenir à notre tour **des porteurs de lumière dans la nuit du monde**.

Amen.